
· **Léa Boichard Université Jean Moulin – Lyon 3 CEL, EA 166**

« La langue anglaise qu’ils parlent, moi, je ne comprends pas du tout » : enquête sur les enjeux linguistiques, stylistiques et littéraires de l’usage du « non-standard language » dans « This Hostel Life » (2018) de Melatu Uche Okorie.

La nouvelle « This Hostel Life » de Melatu Uche Okorie, publiée dans la collection éponyme en 2018, est écrite dans une langue créée par l’auteur qu’elle décrit comme « un mélange de l’anglais pidgin nigérian et de quelques mots d’argot américain qu’elle [une femme congolaise] parle avec un fort accent Kinsala. » (Okorie, 8). Elle explique ensuite que cette langue inventée semble similaire à l’anglais pidgin, mais avertit que les tentatives de l’étudier en tant que tel seront vaines : « une étude de l’anglais pidgin d’Afrique de l’Ouest montrera que la langue de l’histoire est différente et ne correspond pas à la construction de l’anglais pidgin, s’il y en a une ! » (Okorie, 8). Sans surprise, les lecteurs entrent dans une courte histoire qui utilise largement une langue qui pourrait provoquer ce que Toolan (1992) a appelé « résistance du lecteur » : puisqu’elle n’est ni l’anglais standard ni l’anglais pidgin nigérian (NPE), elle est susceptible de perturber les lecteurs, quelles que soient leurs origines linguistiques et culturelles. Située dans un foyer de demande d’asile à Dublin, la nouvelle est une immersion polyphonique dans la vie quotidienne et les obstacles rencontrés par les migrants qui se trouvent obligés de respecter des règles inhumaines et déshumanisantes imposées par le système irlandais de demande d’asile. L’histoire est racontée à la première personne par un personnage congolais appelé Beverléé, et à la fois les parties narrées et les sections en discours direct sont racontées dans la langue mixte que Okorie décrit comme « reconstituée » par les personnages « afin de communiquer entre eux » (Okorie, 8). En effet, les autres personnages utilisent également une langue mixte, bien qu’avec beaucoup de variations.

La décision d’écrire une nouvelle entière de cette manière est lourde de sens : les enjeux sont aussi bien linguistiques que littéraires. Cette présentation analysera les enjeux linguistiques, stylistiques et littéraires de ce choix : d’un point de vue linguistique, quelle forme(s) prend le soi-disant « mélange » de langues dans la nouvelle ? Quelle est la part de l’anglais pidgin nigérian dans cette langue ? Quelle est la part de l’anglais ? Stylistiquement, quels effets pourrait-on dire qu’elle produit ? Enfin, comment pourrions-nous interpréter la signification littéraire de l’écriture d’une nouvelle en NPE (Nigerian Pidgin English) dans le cadre irlandais d’un foyer de demande d’asile ? En effet, l’anglais pidgin nigérian est une langue parlée par plus de 110 millions de personnes (Faraclas, 2021) : au Nigeria, elle n’a aucun statut officiel même si elle est une *lingua franca* parlée par une grande majorité de la population. Dans la diaspora nigériane dans le monde entier, elle conserve son statut de

langue véhiculaire et contribue à rassembler les migrants ouest-africains (Mair, 2021). D'un point de vue linguistique, donc, utiliser le NPE dans une œuvre littéraire écrite par un auteur irlandais né au Nigeria est en soi une déclaration politique. D'un point de vue stylistique et littéraire, ce choix implique un équilibre entre mettre en lumière cette langue largement parlée et rendre la nouvelle accessible à un lectorat anglophone. Cette présentation éclairera donc ces deux perspectives dans le but de mettre en lumière la poétique de l'anglais dit « non standard » (non-standard English) induite par une telle créativité linguistique.

PAS DE BIO

• **Lauren Brancz-McCartan Université Savoie Mont Blanc**

Les origines/itinéraires du trèfle

Tourisme en Irlande, Fáilte Ireland, Aer Lingus, IDA Ireland, Rugby League Ireland, Paralympics Ireland, la société de cadeaux Shamrock Gift Company et Shamrock Solutions, pour ne citer que quelques exemples, ont tous incorporé le trèfle dans leur logo ou adopté le mot « trèfle » comme partie de leur nom. De nos jours, le trèfle est largement utilisé comme symbole d'« irlandicité » dans la République d'Irlande, où il est l'un des emblèmes officiels de l'État et une marque déposée : « l'autorisation d'utiliser le trèfle peut s'étendre à une utilisation à des fins commerciales lorsque l'on peut clairement établir qu'il existe un lien réel et substantiel entre les produits en question et l'Irlande ».[\[1\]](#)

Le but de cet article sera de mieux comprendre les caractéristiques du trèfle en tant que symbole de l'« irlandicité » moderne - comment, pourquoi et par qui il est utilisé. Selon la légende, Saint Patrick aurait utilisé le trèfle pour expliquer la Sainte Trinité à l'Irlande païenne. À notre époque, comment le symbole du trèfle s'est-il propagé au-delà des frontières de la République d'Irlande, et même au-delà de celles de l'île d'Irlande, notamment par le biais des contacts avec l'État britannique et avec la diaspora irlandaise dispersée à travers le monde ? Cet article examinera donc la migration géographique du symbole du trèfle à l'étranger, mais aussi sa migration culturelle, sociale et politique en tant que produit de la consommation de masse de l'« irlandicité » dans le monde entier.

Note biographique : Lauren Brancz-McCartan a obtenu conjointement son doctorat de l'Université d'Aberdeen et de l'École Doctorale de Grenoble fin 2014. Elle travaille en tant que professeure agrégée à l'Université Savoie Mont Blanc depuis septembre 2015, où elle enseigne l'histoire britannique, l'anglais des affaires, l'anglais juridique, la communication et la traduction au niveau du premier cycle. Ses domaines de recherche comprennent les relations entre les États et les nations, les mouvements diasporiques, la formation de la mémoire collective et le « branding national ».

[\[1\]](#) ‘Use of State Emblems’, Intellectual Property Office of Ireland, n.d. [accessed 15 October 2023]

- **Claire Dubois, Université de Lille**

Margaret Buckley’s « Jangle of the Keys »: l’emprisonnement politique des femmes comme appel à l’action.

Margaret Buckley (1879–1962) est une figure très souvent négligée mais cruciale dans la lutte pour l’indépendance de l’Irlande, le syndicalisme et les droits des femmes. Son activisme s’étend de la fin du XIXe siècle jusqu’à la fin des années 1950. Issue d’une famille « parnellite », elle fut très tôt attirée par le renouveau culturel à travers la Cork Literary Society et par les idées révolutionnaires, devenant membre fondateur de la branche de Cork d’Inghinidhe na hÉireann (Fillless d’Irlande), une organisation radicale de femmes.

Pendant la « Tan War » (guerre d'indépendance irlandaise), elle fut active, aux côtés de Kathleen Clarke et Jenny Wyse Power, dans l'organisation des tribunaux républicains. Elle fut nommée juge et agit en tant que trésorière. Elle rejeta le traité, tout comme la grande majorité de Cumann na mBan, et devint membre active de la Women's Prisoners Defense League, lors des réunions durant lesquelles elle prenait souvent la parole. Étant en première ligne et oratrice publique très efficace, elle devint la cible du CID, l'escadron de la mort de l'État libre. Elle fut arrêtée en janvier 1923 et internée à la prison de Mountjoy. Après des périodes d'emprisonnement à la prison North Dublin Union et à Kilmainham, elle fut libérée en octobre 1923. Ses expériences en prison ont fourni le matériel pour son livre *The Jangle of the Keys* (1938).

Le livre était devenu extrêmement rare jusqu'à sa republication par Sinn Féin en 2022 dans le contexte de la Décennie des commémorations - Buckley a été présidente de Sinn Féin de 1937 à 1950. Il offre au lecteur un aperçu de la mentalité des femmes républicaines de l'époque, mais est aussi un document social, car Buckley aborde des problèmes plus larges de la société, comme l'efficacité des prisons en tant que moyen de dissuasion pour ceux engagés dans la délinquance et les activités criminelles. Il constitue un témoignage sur le traumatisme de l'emprisonnement pour les femmes républicaines à une époque où l'État libre menait une guerre contre elles. Il relate la brutalité physique et psychologique à laquelle les femmes étaient confrontées et la manière dont elles ont construit leur propre société et hiérarchie à l'intérieur des prisons pour tenter de maintenir leur agence, tout en défiant le pouvoir de l'État libre représenté par l'administration pénitentiaire. Buckley représentait les femmes comme des soldats et ne les décrit jamais comme des victimes impuissantes, même si elle documente les conditions matérielles de leur emprisonnement. Elle rend hommage à ses compagnes de détention, offrant un récit différent de la guerre civile et de la révolution irlandaise. Elle va à l'encontre du silence officiel sur les femmes, surtout que le livre a été publié juste après la constitution de 1937 qui traitait « les femmes du pays comme si elles étaient des demi-folles ».

Son œuvre offre des récits subversifs de l'État libre d'Irlande et de la nation elle-même pour perturber le « consensus » tel que défini par Jacques Rancière : « le consensus est la réduction des différents 'peuples' en un seul peuple identique au décompte d'une population et de ses parties, des intérêts d'une communauté mondiale et de ses parties ». Son travail peut être vu plutôt comme correspondant plus étroitement à la théorie du dissensus de Rancière, étant ce qui rend visible et audible ce qui avait été auparavant tu.

BIO: Claire Dubois a rédigé une thèse de doctorat sur les représentations du passé gaélique et leur utilisation dans la construction de l'identité irlandaise aux XVIIIe et XIXe siècles. Elle est maîtresse de conférences en études irlandaises à l'Université de Lille, en France. Elle travaille sur la culture visuelle, l'architecture, la presse, les récits de voyage, l'identité nationale et ses expressions. Parmi ses publications notables, on peut citer "*The Foreignness of Foreigners: Cultural Representations of the Other in Great Britain (XVIIIe-XXe siècles)*" (Newcastle: Cambridge Scholars Publishing, 2015), co-édité avec Vanessa Alayrac-Fielding,

“The Wooing of Erin: Irishwomen as Victims in the Visual Arts” (*Ireland and Victims: Confronting the Past, Forging the Future*, éd. Lesley Lelourec et Grainne O’Keeffe-Vigneron, Dublin: Peter Lang, 2012), “The Representation of Ireland in Two Nineteenth-Century French Journals” (*Irish Studies in Europe* vol. 4, Wissenschaftlicher Verlag Trier, 2012), “ ‘Through Darkest Obstruction’: Challenging the British Representation of Ireland (1880-1910)” (*Authority and Crisis, Reimagining Ireland* vol. 70 éd. Carine Berbéri et Martine Pelletier, Dublin: Peter Lang, 2015) et « Constance Markievicz’s Politics of Dissensus » (*Nordic Irish Studies*, volume 18, 2019/2020). Son livre, « *L’art comme arme en politique. Les combats de Constance Markievicz* », paraîtra prochainement aux Presses Universitaires du Septentrion.

- **Bryan Fanning, University College Dublin**

L’immigration et la désorientation de l’identité irlandaise : réflexions sur les études irlandaises dans une République diverse

Cet article porte sur les défis aux représentations établies de l’identité irlandaise dans les domaines culturel, politique et intellectuel, résultant de l’immigration à grande échelle. La République d’Irlande a beaucoup changé au cours des dernières décennies. Elle est devenue beaucoup plus libérale sur le plan social, urbaine, laïque et prospère. Elle a connu une immigration à grande échelle à une époque où d’autres pays anglophones et de nombreux pays européens ont été témoins de l’exploitation du nativisme anti-immigrant par l’extrême droite. Les identités irlandaises sont devenues désorientées de nouvelles façons. Beaucoup a été écrit sur les tensions passées entre le nationalisme essentialiste irlandais et le cosmopolitisme libéral, ainsi que sur celles entre les traditionalismes religieux et culturels et la modernité urbaine laïque. Les dernières décennies ont été témoins d’un accent mis sur le genre et les identités irlandaises diasporiques dans les débats sur la culture irlandaise. Cependant, il y a eu peu de focus intellectuel et politique équivalent à ce jour sur l’impact de l’immigration sur la culture et la société irlandaises. Cet article situe les conflits et débats émergents sur l’immigration et le changement social dans une histoire des idées de l’Irlande et des récits de construction nationale irlandais qui ne peuvent plus contenir ou représenter adéquatement la société et la culture irlandaises.

BIO: Bryan Fanning est professeur de migration et de politique sociale à l’University College Dublin. Il est l’auteur de plusieurs livres sur le changement social en Irlande et sur l’histoire intellectuelle. Parmi ceux-ci figurent “Histories of the Irish Future” (2015), “Irish Adventures in Nation-Building” (2016), “Migration and the Making of Ireland” (2018), “Diverse Republic” (2021) et “Public Morality and the Culture Wars: the triple divide” (2023).

- **Ciarán Farrell**

Le périple d'une migrante jacobite irlandaise : de la misère à la richesse.

Je propose de rédiger un article sur la période d'émigration d'Irlande, communément appelée le départ des « Wild Geese », qui suivit la défaite de l'armée jacobite en Irlande en 1691 et le Traité de Limerick. Sir Patrick Trant, un partisan clé de Jacques II, rejoignit son roi à la Cour jacobite en exil en France. Cependant, cet article se concentra sur sa fille, Catherine Olive, plus connue sous le nom d'Olive Trant.

Au début des années 1700, Olive Trant mena une vie précaire en marge de la société française, logeant dans différents couvents et tentant en vain, avec sa famille, de récupérer la fortune confisquée de son père et le domaine irlandais. En 1720, elle devint extrêmement riche grâce à la spéculation financière et se maria avec un prince débauché, membre d'une des principales familles aristocratiques françaises. C'était un revirement assez remarquable et assez unique selon les normes des autres exilés irlandais de l'époque. Cependant, l'expérience initiale de migration d'Olive Trant ne fut pas un exil forcé, mais un choix fait pour elle : sa famille l'envoya se faire éduquer par une communauté de religieuses catholiques anglaises à Paris. Cela la distinguait de la grande majorité des filles catholiques irlandaises de son époque, qui avaient reçu une éducation limitée, voire nulle. En retour, son expérience au couvent lui fournit un réseau de soutien sur lequel elle put compter pour atteindre un niveau de richesse et d'indépendance. Après la défaite des jacobites en Irlande, Sir Patrick Trant fut déchu et son vaste domaine irlandais confisqué. Peu de temps après sa mort en 1696, sa femme et ses enfants cherchèrent à récupérer la fortune de leur père à Londres, accompagnés par Olive, mais celle-ci vit son avenir à Paris. Là-bas, elle s'impliqua dans les intrigues politiques de la Cour jacobite en exil pour une invasion de la Grande-Bretagne, ce qui lui valut une mention cinglante dans une lettre de Lord Bolingbroke, un partisan jacobite, marquant ainsi sa réputation. Ses liens avec un autre exilé irlandais, Richard Cantillon, la menèrent à une grande richesse et à un mariage prometteur. Le parcours de vie d'Olive Trant impliqua donc l'exil, l'intrigue politique, une certaine célébrité de son vivant, le succès par ses propres moyens, mais aussi un héritage historique incroyablement négatif. En se basant sur ses correspondances personnelles et d'autres sources primaires documentant sa vie à Paris, cet article examinera comment Olive Trant utilisa les liens religieux découlant de son éducation précoce à Paris ainsi que les connections sociales et politiques parmi ses compagnons émigrés comme moyen, tout d'abord, pour survivre et, ensuite, pour s'établir sur un plan social et personnel qu'elle considéra comme adapté à son statut. Nous discuterons également de la manière dont les exilés irlandais furent perçus par leurs hôtes en France et par d'autres observateurs, et comment cela contribua à impacter la réputation particulière rattachée à Olive.

BIO : Ciarán Farrell a grandi en Irlande et a obtenu sa licence de lettres à l'University College Dublin, un master en Études anglophones à la Nouvelle Sorbonne (Paris 3) et est actuellement en train de terminer un doctorat à l'Université Paris Nanterre ; il mène des

recherches sur la famille d'un partisan jacobite éminent de Jacques II, Sir Patrick Trant, qui fuit en France à la fin du XVIIe siècle. Il s'intéresse particulièrement à l'une des filles de Sir Patrick, Olive, qui resta à Paris. Ciarán travaille à plein temps à Paris, où il vit avec sa famille.

- **Mastoureh Fathi, University College Cork, Irlande**

Objets dans les foyers laissés derrière : comprendre l'appartenance matérielle dans les récits de migration

Les pratiques matérielles en matière de migration sont inondées de souvenirs de foyers passés. Les objets jouent un rôle important dans la manière dont nous nous souvenons des vies et foyers passés, mais aussi dans la façon dont nous vivons dans nos foyers actuels et imaginons nos foyers futurs. Cependant, la présence et l'absence d'objets sont toujours à double tranchant dans les processus de migration. Lorsque les migrants quittent leur pays, ils ne peuvent emporter que quelques objets avec eux, tandis qu'ils doivent laisser derrière ce qui n'est pas transportable (les meubles par exemple). Cette distinction crée des contrastes dans la manière dont le foyer en migration est envisagé et matériellement mis en place. Comment vit-on l'expérience du foyer lorsque ses entités matérielles sont dispersées au travers des frontières et dans des espaces dans lesquels on ne retourne jamais ? Cette question n'a pas attiré beaucoup d'attention dans les études migratoires, tandis qu'avec les approches anthropologiques de la migration, le rôle des objets est bien examiné. Dans cet article, j'utilise le concept de « foyers laissés derrière » (« left-behind homes ») comme outil heuristique pour discuter de la manière dont les espaces de foyer dans les pays d'origine sont tout aussi importants que les communautés de migrants dans les pays d'accueil. Pour de nombreux migrants, le foyer est un lieu vers lequel ils ne peuvent jamais retourner, tout en étant perçu au travers des éléments médiateurs de « l'autre foyer ». Dans les contextes de migration, les souvenirs de foyers dans les pays d'origine se confondent avec les objets et deviennent significatifs, personnellement et politiquement, pour le processus de reconnaissance et d'appartenance. Je montre, à travers une approche narrative visuelle, que les objets dans leurs différents rôles peuvent servir à maintenir des foyers ici et là existant simultanément, soulignant la nécessité de prêter attention au rôle des objets dans les foyers laissés derrière et aux nouvelles méthodes sur le terrain afin de comprendre de nouvelles formes d'appartenance en termes de migration.

BIO : Mastoureh Fathi est conférencière en sociologie au département de sociologie et de criminologie de l'University College Cork, en Irlande. Elle a publié sur des sujets liés au domicile et à la migration, à la classe, au genre, à l'intersectionnalité et à l'identité. Elle a été boursière individuelle Marie Skłodowska Curie à l'Institute for Social Science Research in

21st Century, travaillant sur Youth Home, un projet avec de jeunes réfugiés et des étudiants internationaux à Cork, en Irlande ; elle a été investigatrice principale sur un projet financé par la British Academy intitulé *Home, Pedagogy and Belonging* et sur un projet financé par le Conseil de recherche irlandais intitulé *Elderly (non)migrants' narratives of home: A comparative study of place-making in Ireland and Germany*. Ses publications récentes sont parues dans des revues telles que le *Journal of Ethnic and Migration Studies* ; *Gender, Place and Culture* ; *Political Psychology* ; *Action Research* ; *Gender and Education* ; *Ethnicities* ; *Ethnic and Racial Studies*, ainsi que dans l'*Irish Journal of Sociology*, entre autres. Son premier ouvrage monographique s'intitule *Intersectionality, Class and Migration* (2017, Palgrave Macmillan) et son dernier livre, *Migration and Home: An IMISCOE Short Reader* (2024, Springer, en accès libre), co-écrit avec Caitriona Ní Laoire, paraîtra en février 2024.

- **Patricia Fournier-Noël, Université Paris-Est Créteil**

Migration and Primary Education in the Republic of Ireland: potential and limits of school choice?

Abstract: The Republic of Ireland has experienced a significant, although fluctuating, period of immigration over the past thirty years, marked both by the return of Irish emigrants and the arrival of migrants from a wide range of countries, including the United Kingdom, the United States, various European Union member states (particularly Poland), Africa, Asia, and more recently, Ukraine following the Russian invasion in 2022. This immigration has partially impacted the composition of the school population, shedding light on existing societal issues, particularly the dominance of Catholic schools in the Irish education system, especially at the primary level. This presentation aims to analyse the impact of recent developments in school choice (Fischer, 2016; Kitching, 2020; McGraw and Tiernan, 2022) on the education of immigrant students or students with immigrant parents (Devine, 2011). On one hand, the development of various school models, including faith-based models such as the two Muslim primary schools, multi-denominational schools within the Educate Together network, and community schools managed by the Education and Training Boards, theoretically provides immigrant parents with the opportunity to choose a school in line with their religious or secular values. On the other hand, this diversification of school offerings sometimes contributes to reinforcing existing forms of school segregation. We will thus explore various aspects of school choice for immigrant parents. Firstly, we will revisit existing debates around school choice, balancing parental freedom of choice with the potential reinforcement of inequalities between schools. Secondly, we will try to illustrate the different types of school choice and the extent to which they are accessible to immigrant parents, whose backgrounds and profiles are diverse. Finally, we will analyse the types of schools in which immigrant students tend to be enrolled and the extent to which this contributes to a

concentration of these students in certain establishments. We will compare these choices to those made by Irish parents. To accomplish this, we will rely on data published by the Irish Ministry of Education, census data from the past thirty years, as well as publications from the Economic and Social Research Institute.

BIO : Patricia Fournier-Noël is the author of a thesis in Irish civilization entitled “Minorities and Primary Education in the Republic of Ireland: Case Studies of Faith-Based Schools”. Her research focuses on the Irish education system, particularly its denominational dimension, and the place of minorities within this system.

- **Marie Gemrichová**

Questions d’identité et d’appartenance : parcours de personnages nord-irlandais se déplaçant dans le monde anglophone dans les romans de Nick Laird

Bien que les individus originaires d’Irlande du Nord puissent être considérés, en termes politiques simples, comme des citoyens britanniques, leur identité et leur auto-identification révèlent en réalité une image beaucoup plus complexe, influencée par l’histoire compliquée ainsi que par le statut actuel (post-Brexit) de la province. Comme le révèlent les récentes enquêtes *Northern Irish Life and Times*, il existe une grande variation entre les individus et les groupes s’identifiant comme britanniques, irlandais, les deux, voire autres. Une représentation frappante de ce phénomène dans la fiction nord-irlandaise contemporaine peut être observée dans deux romans de Nick Laird : *Utterly Monkey* (2005) et *Modern Gods* (2014). Originaire d’Irlande du Nord lui-même et actuellement résidant et publiant à Londres, Laird décrit dans ses textes les parcours et les destins de personnages nord-irlandais ayant pris la décision de quitter la province, soit pour Londres afin de rester dans les frontières du Royaume-Uni (dans *Utterly Monkey*), soit pour traverser l’Atlantique jusqu’aux États-Unis (dans *Modern Gods*).

L’article vise à analyser de près ces textes et à se concentrer sur le langage utilisé en lien avec la migration et les déplacements de ces personnages. Il examinera comment les personnages se voient en relation avec leur relocalisation et comment ils sont perçus par les autres - à la fois au sein de leur communauté d’origine (comme dans les deux romans où Laird dépeint habilement un moment où les personnages principaux reviennent ou rendent visite à leur foyer) et dans leurs nouvelles communautés découvertes. Quel langage les personnages utilisent-ils pour décrire leur mouvement et comment cela informe-t-il leur identité ? Expérimentent-ils le passage d’une langue à une autre lorsqu’ils interagissent avec d’autres et quels sont les enjeux liés à leur « capital linguistique » (terme de Pierre Bourdieu) ? L’article examinera également les différences entre les deux romans et s’il existe un développement observable entre le premier roman publié en 2005 et le dernier de 2014, déjà potentiellement

influencé par les discussions et le référendum sur le Brexit, qui étaient envisagés dès 2013. Enfin, il examinera l'utilisation du langage de la migration et de l'identité dans les romans en comparaison avec les enquêtes *Northern Ireland Life and Times* pour vérifier si les romans de Laird sont informés par la politique d'identité réelle dans la province.

BIO : Marie Gemrichová est doctorante au Centre d'études irlandaises du Département des littératures et cultures anglophones. Sa recherche doctorale porte sur le thème de la mémoire personnelle et communautaire dans le roman nord-irlandais post-accord et suit l'évolution de la représentation du conflit nord-irlandais (The Troubles) dans les textes, l'importance du récit du conflit à travers les changements générationnels et les événements historiques (comme les négociations sur le Brexit) en utilisant des concepts de la psychologie cognitive. Elle est l'une des rédactrices en chef du journal étudiant *The Protagonist* et représentante étudiante au conseil de l'EFACIS (Fédération européenne des associations et centres d'études irlandaises).

- **Shirin Jindani**

Textiles irlandais, textes irlandais

Dans *Empire of Cotton: A Global History*, Sven Beckert écrit que « cotton made possible both the birth of capitalism and its subsequent reinvention »^[1] ajoutant qu'à la fin du dix-septième siècle, les textiles étaient devenus « Europe's most important manufacturing industry »^[2]. Ceci n'était pas sans conséquence pour l'Irlande. Tout comme le coton a façonné le colonialisme et le capitalisme en Europe et en Amérique, le lin est venu jouer un rôle similaire en Irlande. Une première mention du lin irlandais en tant que produit d'exportation peut être trouvée dans un poème anonyme du quinzième siècle, 'Le Libelle de la Politique Anglaise'. Ici, l'auteur préconise le développement des relations commerciales de l'Angleterre avec l'Irlande, notamment pour son « Irish wollen and lynyn cloth »^[3]. À partir du seizième siècle, la Couronne anglaise a introduit une réglementation étendue des industries du tissage et du lin en Irlande. Cela inclut, en 1571, Elizabeth I interdisant l'exportation de la laine, du lin et du lin irlandais afin de bloquer les producteurs irlandais sur les marchés continentaux^[4]. De plus, pendant la Plantation, des politiques ont été mises en place pour encourager l'arrivée de tisserands protestants d'Écosse. Au XVIIe siècle, l'immigration en Irlande comprenait également des Huguenots français fuyant la Révocation de l'Édit de Nantes de 1685. Beaucoup de ces nouveaux arrivants étaient des tisserands qualifiés qui ont apporté avec eux des techniques de fabrication de fins tissus, notamment le damas et le cambrai. Un certain nombre de familles huguenotes se sont également impliquées dans la banque, ce qui a favorisé le développement économique de l'industrie du lin. De plus, les exportations de lin irlandais ne se limitaient pas à l'Angleterre et à l'Europe. Dans l'Atlantique Noir, le tissu était utilisé comme monnaie d'échange pour les esclaves tandis que l'indigo, produit du commerce des esclaves^[5], était importé en Irlande.

Le rôle hautement politique du lin dans l'histoire de l'Irlande n'est pas passé inaperçu par ses poètes. Dans un poème daté de 1737, l'écrivain originaire de Belfast, James Arbuckle, décrit comment le lin irlandais donne « Britain's Naval Thunder Wings »^[6]. Dans une ère d'expansion maritime et coloniale, le poème souligne l'importance du lin comme voile, décrit ici métaphoriquement comme des 'Ailes'. Comme on pouvait s'y attendre, le protectionnisme de l'Angleterre n'était pas sans ses opposants. Dans « An Excellent New Song on a Seditious Pamphlet », Jonathan Swift suggère que « Irish Linen will soon turn to Tinder, / And Wool it is greasy, and quickly takes Fire »^[7]. La production textile de l'Irlande a considérablement augmenté tout au long du dix-neuvième siècle, ce qui a valu à Belfast le surnom de 'Linenopolis'. Cette période de rapide industrialisation a également coïncidé avec un regain d'intérêt pour le patrimoine littéraire gaélique de l'Irlande. W. B. Yeats et des contemporains tels que Katharine Tynan et Alice Milligan font référence à l'héritage textile de l'Irlande dans leur travail, tout comme des poètes ultérieurs tels que Louis MacNeice, Seamus Heaney, Eavan Boland, Ciaran Carson, Eiléan Ní Chuilleanáin, Paul Muldoon et Medbh McGuckian. Cet article examinera comment les poètes se sont engagés avec l'histoire textile de l'Irlande et comment leur travail peut contribuer à notre compréhension de l'impact mondial que les textiles ont eu sur l'Irlande passée et présente.

BIO :

Shirin Jindani a terminé son doctorat sur la poésie de Paul Muldoon sous la supervision d'Anne Goarzin et Frand Brearton en 2019 à l'Université Rennes 2. Ses publications comprennent le chapitre de livre, 'Intertextuality and Autology in Three Poems by Paul Muldoon', dans *Trouver une langue - Finding a language*, édité par Adrian Grafe et Nicolas Wanlin. Elle est également l'auteure d'un article évalué par des pairs, 'For 'text' read 'textile': Paul Muldoon's poetic weaving' dans *Review of Irish Studies in Europe 2.1*. Ses poèmes ont paru dans l'anthologie *Poems from Pandemia*, ainsi que dans les revues *Envoi* et *Staple*. Son poème, 'Z.I.P.', est actuellement présent dans un jukebox à poésie installé à Belfast pour commémorer la vie et l'œuvre du disparu Ciaran Carson. En 2024, le jukebox sera transféré au Centre Culturel Irlandais, à Paris.

^[1] Sven Beckert, *Empire of Cotton: A Global History* (Knopf Doubleday Publishing Group, 2014), xx.

^[2] Beckert, *Empire of Cotton: A Global History*, 47.

^[3] Extract from ca. 1436 (The Libel of English Policy) Anon., *The Libelle of Englyshe Polycye: A Poem on the Use of Sea-Power: 1436*, edited by Sir George Warner, *Literature Online* (Oxford: Clarendon Press, 1926).]

[4] George O'Brien, *The Economic History of Ireland in the Seventeenth Century* (London; Dublin: Maunsel and Co. Ltd., 1919), 43.

[5] Catherine McKinley, 'The Indelible Color that Ruled the World', Interview. NPR, 7 November 2011. < <https://www.npr.org/transcripts/142094103>>

[6] James Arbuckle, 'To The Dublin Society', in *A Poem Inscribed to the Dublin Society*. By Mr. Arbuckle (Dublin: Printed by R. Reilly, 1737), Literature Online, lines 71-8.

[7] Jonathan Swift, 'An Excellent New Song on a Seditious Pamphlet', (Dublin: 1720).

Pádraic Lamb

« This road is not new » : poétique de la migration à l'époque moderne chez John Montague et Michael Hartnett

Tant John Montague que Michael Hartnett ont recours à l'image du « chemin » (« road ») à des moments clés de leur développement poétique. Dans les textes rassemblés dans *The Rough Field* (1972) pour Montague, et dans la trajectoire de Hartnett depuis *A Farewell to English* (1975) jusqu'à *Inchicore Haiku* (1985), ils mobilisent chacun une imagination de la

migration tirée des tumultes historiques, des canons littéraires et des mouvements migratoires de l'Irlande de l'époque moderne. À travers cette imagination, les postures éthiques revêtent des formes esthétiques : c'est ce que je qualifie de leur poétique de l'époque moderne.

Tenté par la posture du « last bard of the O'Neills », Montague trace un « chemin » depuis Garvaghey, Co. Tyrone, marqué par l'émigration transatlantique et le retour des migrants, le paradigme obsédant de la plantation, de l'expulsion et de l'exil étant constitué dans des textes coloniaux et anticoloniaux de l'époque moderne, en anglais et en irlandais. Edmund Spenser, John Davies parmi les 'New English', Shane et Hugh O'Neill des Gaels ou Irlandais, sont quelques-unes des figures de l'époque moderne à travers lesquelles la conscience historique du poète-parleur contemporain est retracée, alors qu'il considère l'émigration irlandaise, l'identité et la voix au XXe siècle. Le chemin de Hartnett n'est « pas nouveau », mais il déplore le fait qu'il soit peu fréquenté, car un mouvement de migration interne permet sa vision d'une reconnexion contemporaine avec la tradition des bardes irlandais déplacés et dépossédés des Irlandais et des 'Old English' en Irlande (principalement du XVIIe et XVIIIe siècles). Ces voix de la migration forcée résonnent alors que le locuteur de Hartnett s'oppose à leur destin et, de manière histrionique, déclare qu'il laisse derrière lui ce qu'il considère comme la tradition et la langue du colonisateur. Pendant une décennie après A Farewell, Hartnett a en effet publié uniquement des recueils originaux en irlandais. Pour suivre les migrations internes de Hartnett, je me concentrerai sur ce départ de l'anglais vers les bardes gaéliques et le mouvement inverse marqué par le retour au-delà de la limite de la langue dans Inchicore Haiku. La poétique en question affiche des conceptions de la migration qui englobent le territoire et la langue : l'aliénation, à la fois de l'anglais et de l'irlandais, causée par le changement de langue, est cartographiée à travers les différentes formes de migration mentionnées. On pourrait dire que les deux poètes partagent dans l'entreprise, selon les mots de Hartnett, "to court the language of my people". L'impulsion tirée des textes et des contextes de l'époque moderne façonne la pratique créative, que ce soit les discontinuités hérissées de la forme poétique en anglais pour Montague, ou les tentatives de Hartnett de dénaturiser la poétique anglaise, à travers la source irlandaise ou le modèle japonais largement étranger du haïku. La perspective adoptée nous permet de voir, plusieurs années après que la Dedalus Press a publié *Writing Home: The 'New Irish' Poets* (2019) et a canonisé ce label particulier, comment les poètes d'une génération précédente ont utilisé une imagination de la migration pour aborder le patrimoine pluriel de l'époque moderne des Irlandais, des 'Old English' et des 'New English' (*Gaeil/Éireannaigh, Sean-Ghail, Nua-Ghail*).

BIO : Pádraic Lamb completed a doctorate in early-modern English poetry at the University of Tours. His thesis was focused on questions of cultural transfer, translation and reception studies with English and French poetic corpora. He is currently engaged in a postdoctoral project on the reception of Early Modern Ireland in 20th century Irish literature. He is a PRAG at Université Lyon 2-Lumière. A proposal entitled "Bereft of its great poets": Translation in Michael Hartnett's *Farewell to English and O Bruadair*" was recently

accepted for publication in the journal *La Main de Thôt*. His latest article publication is: "Poetic furor in translation: Spenser's and Sylvester's sonnet collections" in Carole Birkan-Berz, Oriane Monthéard, Erin Cunningham (eds), *Migration and Mutation: New Perspectives on the Sonnet in Translation*, Bloomsbury, pp.17-33, 2023

- **Nathalie Lamprecht**

Se déplaçant au travers des émotions : mouvement et migration dans la fiction irlandaise récente

L'histoire longue et souvent douloureuse de l'émigration en Irlande a été un sujet de recherche pendant de nombreuses années, aboutissant à plusieurs ouvrages dans les domaines de l'histoire, de la sociologie et de la littérature. Les raisons de quitter l'île ont été tout aussi variées, allant de ceux qui fuyaient la grande famine à ceux exilés sur des navires-prisons, en passant par ceux voyageant pour des opportunités d'emploi et des avortements. Ce sont diverses questions politiques, économiques et sociales qui ont poussé les Irlandais à quitter leur pays. Pendant les années du Tigre Celtique, les opportunités soudainement disponibles en matière d'emploi en Irlande ont contribué à l'afflux d'immigration dans le pays, de nombreux migrants revenant et le nombre d'étrangers s'installant sur l'île d'Irlande augmentant de manière exponentielle. Au XXI^e siècle, l'Irlande est ainsi devenue semblable à tout autre pays européen, avec des flux migratoires continuant dans les deux sens.

Comme la plupart des aspects de la culture irlandaise, dans le passé, la migration avait tendance à être perçue comme une activité centrée sur les hommes; pourtant, au cours des dernières décennies, diverses études ont montré que ce sont en fait les femmes qui ont historiquement quitté l'île en plus grand nombre. Comme le note Breda Gray dans sa monographie fondatrice *Women and the Irish Diaspora* (2004) : « [Women] emigrated in greater numbers than men in most decades since the mid-nineteenth century and left mainly as single women » 1. En effet, Gray révèle en outre : « Although primarily a response to economic necessity, Irish women's migration throughout the twentieth century was also a response to the regulation of women's sexuality and of pregnancy outside of marriage » 2. En effet, alors que les questions économiques et sociales sont toujours au premier plan des raisons de l'émigration, les femmes, jusqu'à récemment, étaient particulièrement affectées par certaines contraintes à leur autonomie corporelle, à leurs choix de carrière et à leur qualité de vie en général. Il est donc vital d'analyser la migration irlandaise à travers un prisme de genre.

Au cours des vingt dernières années environ, on pourrait soutenir que la migration vers et depuis l'Irlande est devenue motivée, aux côtés des problèmes économiques et sociaux persistants, par des désirs et des traumatismes personnels. En fiction, la migration des femmes semble particulièrement être causée par leurs émotions. Qu'il s'agisse de femmes quittant des lieux malheureux pour accepter les expériences liées à ces lieux ailleurs, ou de femmes se déplaçant vers et depuis l'Irlande pour l'amour, il existe divers exemples fictifs de

migration liée à des raisons personnelles, plutôt qu'économiques ou sociales, dans l'Irlande du XXI^e siècle. Partant de ce postulat, cet article a l'intention d'analyser une sélection de romans irlandais récents écrits par des femmes afin de découvrir comment la migration y est configurée et dans quelle mesure elle peut être liée au paysage émotionnel de la personne migrante, et plus spécifiquement à ses sentiments liés aux relations amoureuses. En utilisant la suggestion de Sara Ahmed selon laquelle les émotions peuvent nous déplacer dans l'espace, l'article abordera comment les relations amoureuses et les émotions qu'elles produisent déplacent les femmes aussi bien vers que loin de l'Irlande, et pourquoi. Les romans analysés comprennent *This Happy* de Niamh Campbell et *Acts of Desperation* de Megan Nolan.

Bio : Nathalie Lamprecht est candidate au doctorat au Centre for Irish Studies, Prague. Sa recherche se concentre sur les représentations des jeunes femmes dans les romans irlandais récents écrits par des femmes, examinant les intersections de l'espace, du genre et de l'émotion. Elle a précédemment présenté des travaux sur les écrits en prose de Brendan Behan, ainsi que divers articles sur l'écriture de femmes irlandaises contemporaines, y compris l'autobiographie et la fiction. Des publications sont à venir sur *Unsettled* de Rosaleen McDonagh et les nouvelles de Brendan Behan.

- **Marie-Violaine Louvet, Université Toulouse 2 Jean Jaurès**

Irish Campaign for Nuclear Disarmament (1958-1965) :

Migration of the fight against nuclear weapons and the specificities of the Irish context

Born of moral opposition to nuclear weapons and the threat they posed to humanity in the context of the Cold War, the movement for nuclear disarmament spread throughout the British and Irish Isles between the late 1950s and mid-1960s. It began with the creation of the

Direct Action Committee Against Nuclear War in April 1957, formed to support an expedition to the Christmas Islands to protest against Britain's first atmospheric nuclear tests. This small group became the core of the movement, initiating most of the non-violent direct actions throughout the period. In January 1958, the Campaign for Nuclear Disarmament (CND) was formed in London, advocating more conventional tactics to attract the masses. It became the movement's main organization, behind the famous Easter marches from the Aldermaston nuclear weapons research center to London. But the movement was not limited to this type of action, nor to the geographical boundaries of England. Far from it.

Within a few months, the struggle migrated to Ireland, where the Irish Campaign for Nuclear Disarmament was founded in 1958, in a context very different from that of Great Britain. Indeed, the Republic of Ireland's advocacy of peacekeeping, disarmament and, in particular, nuclear disarmament had characterised its position at the United Nations since its accession in December 1955. From the late 1950s onwards, Frank Aiken, Ireland's Minister for Foreign Affairs (1951-54/1957-69), led an ambitious campaign at the UN General Assembly in support of nuclear non-proliferation. He was supported at home by various peace associations, including the Irish Pacifist Movement, originally influenced by the Quakers, and the Irish CND.

What is proposed in this paper is to study the migration of the anti-nuclear struggle to the island of Ireland, and the distinct identity of the Irish CND as a result of its collaboration with the Irish government on the issue of nuclear disarmament. We will show that this partnership between the state and civil society is largely based on the defense of Irish neutrality, all the more strategic given that in the early 1960s, the non-aligned Republic of Ireland moved closer to the Western bloc, in the context of the first application for membership of the European Economic Community (1961).

Bio: Marie-Violaine Louvet is a lecturer at the Université Toulouse 2 Jean Jaurès. Her research focuses on Irish transnational activism in the twentieth and twenty-first centuries and its link with Ireland's postcolonial identity. She is the author of *Civil Society, Postcolonialism and Transnational Solidarity: The Irish and the Middle East Conflict* (Palgrave Macmillan, 2016) and *The Irish Against the War: Postcolonialism & Political Activism in Contemporary Ireland* (Peter Lang, 2023, forthcoming).

- **Eamon Maher, Université de Dublin**

‘Shovel or shite, shite or bust’ : Représentations fictives des émigrants irlandais et algériens en Angleterre et en France.

Le personnage de l'émigrant irlandais dans la fiction irlandaise est généralement, mais pas exclusivement, un jeune homme issu d'un milieu rural. La destination tend à être Londres et le travail celui d'un ouvrier. Cette situation est similaire à celle des émigrants nord-africains

qui, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale et d'une guerre d'indépendance de plus en plus âpre dans leur pays, se sont dirigés vers la France à la recherche d'une nouvelle vie. Les anciennes puissances coloniales ne font pas preuve d'une attitude particulièrement bienveillante à l'égard des nouveaux arrivants, comme en témoigne la première partie du titre de cet article, tirée de la nouvelle de John McGahern, "Hearts of Oak and Bellies of Brass", qui montre comment les travailleurs immigrés n'étaient rien de plus qu'une source de main-d'œuvre bon marché, leur contribution à la reconstruction de l'Angleterre et de la France étant à peine reconnue, et certainement pas appréciée. Ils étaient là pour "pelleter ou chier, chier ou se casser la figure" [1]

Cet article examinera les émigrants irlandais et algériens dans certaines nouvelles de John McGahern et dans *Avec tes mains* (2009) d'Ahmed Kalouz et *L'art de perdre* (2017) d'Alice Zeniter - la traduction anglaise de ce dernier a remporté le Prix littéraire international de Dublin en 2022. À leur arrivée dans la patrie de l'ancienne puissance coloniale, les émigrants ressentent rapidement leur altérité. À leur arrivée dans le pays de l'ancienne puissance coloniale, les émigrants ressentent rapidement leur altérité. À l'instar de l'étiquette "Pas d'Irlandais, pas de Noirs, pas de chiens" en Angleterre, les Algériens sont également marqués par leur origine, réduits à une catégorie sociale inférieure, considérés comme n'ayant pas d'identité ou de pays reconnaissable. Bien qu'il ait combattu dans l'armée française pendant la Seconde Guerre mondiale, El-Kader, dans *Avec tes mains* de Kalouz, voit comment l'officier recruteur en France réagit à la catégorie Français Musulman sur ses papiers :

En fin de compte, vous n'avez plus de pays. Ni considérés comme des citoyens de France, ni comme des gens d'ailleurs. Sans préambule, en deux mots on vous invente un état civil ayant cours nulle part. Simplement deux mots qui falsifient votre histoire. [2]

Les émigrants se retrouvent étrangers dans leur pays d'origine et dans le pays où ils vont travailler : ils ne savent pas ce qui constitue leur véritable "chez-soi". Ils sont placés dans des ghettos avec d'autres émigrants irlandais et algériens, largement privés de promotion sociale en raison des préjugés et des doutes entourant leur "état civil". Ce statut d' "Autre" sera examiné à travers quelques représentations fictives de leur vie.

Bio: Eamon Maher est le directeur du Centre national d'études franco-irlandaises de l'Université de Dublin et l'éditeur général de la série d'ouvrages *Reimagining Ireland*, publiée par Peter Lang, Oxford.

-
1. John McGahern, *The Collected Stories* (London: Faber & Faber, 1992), 29-38.
 2. Ahmed Kalouz, *Avec tes mains* (Rodez : Studio graphique de Rouergue, 2009), 35.

- **Fiona McCann, Université de Lille**

Relocaliser Londres en tant qu'espace transitoire : *Hawthorn & Child* (2012) et *A Shock* (2021) de Keith Ridgway

Les deux romans (si c'est ainsi qu'on peut les appeler) les plus récents de Keith Ridgway, qui est peut-être l'écrivain irlandais le plus sous-estimé, *Hawthorn & Child* (2012) et *A Shock* (2021), sont des anomalies génériques situées quelque part entre le cycle de la nouvelle et le roman, et tous deux se déroulent à Londres. En jetant une lumière microscopique sur la façon dont les espaces sont occupés de manière transitoire et sur la façon dont les relations entre les personnages sont façonnées par les forces sociales combinées de la race, du genre et de la classe, Ridgway met en avant un réalisme grinçant avec à la fois de l'humour et de l'attention et repousse les limites de ce que l'on peut qualifier de fiction irlandaise contemporaine.

Ces œuvres, souvent par leur instabilité générique, invitent à la réflexion sur l'acte même de raconter une histoire et l'accent, mis sur les personnages qui sont constamment en mouvement et qui entrent et sortent de différents chapitres, décentre la notion même d'une intrigue ou d'une trajectoire singulière. Cette communication s'inscrit donc de manière tangentielle, dans le thème de la conférence, "Migrations", et se concentrera sur l'intérêt de Ridgway pour le caractère éphémère de la vie (londonienne), les modes d'occupation des espaces et les moments furtifs d'attention qui sont constitutifs de la vie de tous les jours. En d'autres termes, je chercherai à savoir comment, dans ces deux fictions londoniennes, Ridgway déplace non seulement la ville, mais aussi les coordonnées de la narration, du réalisme, du queer care, et même de la fiction irlandaise contemporaine.

Pas de Bio

- **Valérie Morisson**

Les échanges artistiques en perspective historique : vers une cartographie postcoloniale ?

La cartographie des échanges artistiques et l'introduction d'une dimension diachronique à cette cartographie sont révélatrices. Au XIXe siècle, les artistes irlandais se formaient souvent à l'étranger, principalement à Paris et à Londres, considérant l'Irlande comme une province artistique. Le siècle suivant a également été témoin d'un mouvement vers l'extérieur, les artistes apprenant le post-impressionnisme, le modernisme, l'expressionnisme, voire l'art conceptuel dans les capitales artistiques internationalisées d'Europe ou des États-Unis. Une fois formés à l'étranger, nombre de ces artistes migrants sont revenus en Irlande pour illustrer l'histoire ou le paysage spécifique de leur pays d'origine dans des styles internationaux, en adaptant parfois les recettes au public irlandais. Les débats sur l'irlandité de l'art irlandais, alimentés par des essais critiques ou des catalogues d'exposition,

révèlent un enchevêtrement de l'art et de l'idéologie ainsi qu'une sorte de double contrainte condamnant les artistes soit à fuir et à voir leur culture de loin (on peut penser à Louis Le Brocquy ou Brian O'Doherty), soit à rester et à voir leur carrière impactée par ces débats inextricables. Il est nécessaire d'introduire une différence entre la République et l'Irlande du Nord afin d'examiner comment les contextes politiques et économiques ont façonné les échanges ou les migrations artistiques des années 1960 à la fin du XXe siècle.

Il faut également tenir compte de la biennalisation de l'art et de sa mondialisation, qui ont donné un nouvel élan aux circulations artistiques et encouragé ce qu'Okwi Enwezor a appelé un paysage artistique postcolonial. Au fil du temps, les pratiques curatoriales en Irlande et à l'étranger ont affecté la circulation des artistes et des œuvres d'art. Alors que les territoires artistiques se sont progressivement transformés en ce que j'appelle des terrains, les artistes contemporains irlandais ont participé à des flux artistiques dessinant une nouvelle cartographie. Les résidences sont désormais des pratiques courantes : elles favorisent une nouvelle praxis, une déterritorialisation de l'art et, dans certains cas, des approches postcoloniales. Les résidences de Marianne Keating à la Barbade ont permis des travaux sur l'importation de serviteurs irlandais sous contrat dans les Caraïbes pendant la période coloniale et le chemin commun vers l'indépendance.

La résidence de Rachel Doolin à Savlbard, où se trouve la Global Seeds Vault, l'a encouragée à travailler avec l'Irish Seeds Savers Association et à célébrer la biodiversité indigène. Les changements démographiques en Irlande, la présence d'artistes et de conservateurs ayant migré en Irlande, requièrent également beaucoup d'attention. Les résidences offertes en Irlande à des artistes étrangers témoignent également de nouveaux équilibres géographiques. Bien que l'histoire des échanges artistiques mériterait beaucoup plus de temps, je me propose d'esquisser les contours de cette histoire sous-explorée qui reflète des évolutions beaucoup plus larges.

Note bibliographique / bio:

Valérie Morisson est professeur d'histoire culturelle britannique et irlandaise à l'Université Paul Valéry Montpellier 3 (UPVM3). Elle est membre d'EMMA (Études Montpelliéraines du Monde Anglophone) et co-directrice de l'axe Écologies sensibles du GIS EIRE. Elle a beaucoup écrit sur la culture visuelle irlandaise et britannique, avec un accent particulier sur la praxis artistique et le travail de terrain. Nombre de ses publications ont exploré la relation complexe entre l'art et l'identité nationale. Son dernier ouvrage, *Locating the Self / Welcoming the Other in British and Irish Art 1990-2020* (Peter Lang, Oxford, 2022), étudie la manière dont les artistes contemporains répondent à la question de l'appartenance ; il aborde l'espace et la pratique artistique sous l'angle de la relation et du dialogue. Ses recherches récentes se concentrent sur l'art environnemental et sur la relation intime des artistes avec le paysage ou l'habitat.

- **Saidhbhín Ní Gheallabháin**

Des voix en marge : Démêler la réalité de Direct Provision

“Des vies dans les limbes” est une expression qui décrit bien la vie des personnes vivant dans les centres de Direct Provision en Irlande, dans l'attente d'une décision sur l'obtention ou non d'un refuge, dans des conditions qui ont été largement condamnées par les ONG aussi bien que les organisations européennes et internationales de défense des droits de l'homme.

Direct Provision, une mesure mise en place en avril 2000, est la réalité à laquelle les demandeurs d'asile ont dû faire face depuis vingt-trois, presque vingt-quatre ans. Elle a été introduite en tant que “solution temporaire” pour répondre à l'augmentation du nombre de demandeurs d'asile étant arrivés en Irlande au tournant du 20e siècle, en grande partie en raison du boom économique de l'époque celtique. Le gouvernement a semblé surpris par cette nouvelle vague d'immigrants et de demandeurs d'asile, alors que l'Irlande figurait déjà parmi les vingt pays les plus riches du monde. L'Irlande devenait un pays d'immigration et plus seulement d'émigration.

Au-delà des violations évidentes des droits de l'homme - qu'il s'agisse de l'absence d'un logement ou d'une de la troisième génération, c'est-à-dire les droits socio-économiques - le fait que les centres de prise en charge directe sont souvent gérés par des entreprises privées. sont souvent gérés par des entreprises privées à but lucratif est une autre source de grave préoccupation. L'asile, un droit humain fondamental protégé pour la première fois par la convention de Genève de 1951, ne devrait jamais être un moyen pour les entreprises privées de faire du profit. Il convient donc de s'interroger sur les conséquences que cela a eues sur la vie des personnes qui dépendent de l'asile.

Selon l'ONG Voices for Direct Provision, “les demandeurs d'asile souffrent physiquement et mentalement des conditions dans lesquelles ils doivent vivre”.[1]

La honte et la stigmatisation auxquelles les demandeurs d'asile sont confrontés sont en grande partie dues aux espaces créés pour eux, mais aussi aux espaces intermédiaires, aux limbes de la non-appartenance, à l'attente d'une décision qui changera leur vie pendant des années sans pouvoir vivre dans des conditions humaines.

La différence frappante dans le traitement des réfugiés ajoute à cette stigmatisation.

Ce fait a été mis en évidence par la déclaration du Taoiseach Leo Varadkar, qui a affirmé que les demandeurs d'asile palestiniens appartenaient à une “catégorie différente” de celle des réfugiés ukrainiens.

Sous la pression des institutions internationales et européennes, des activistes et des ONG, le gouvernement a publié un livre blanc[2] en 2021. Il établit les plans du gouvernement pour mettre fin à Direct Provision et présente le nouveau système qu'il prévoit d'installer à la place. Dans le climat actuel entourant la question de l'immigration, les récentes émeutes racistes qui se sont déroulées à Dublin, la tension autour de la crise du logement en Irlande et l'arrivée de nombreux réfugiés ukrainiens, le gouvernement donnera-t-il suite à son projet d'évoluer vers un système plus humain et plus efficace ? Pour l'instant, il semble que les mesures nécessaires n'ont pas été prises pour mettre fin à Direct Provision. Cette intervention demandera si le gouvernement tiendra sa promesse et si le système sera à la hauteur des normes attendues par les demandeurs d'asile et les organisations

de défense des droits de l'homme. Elle s'interrogera également sur la façon dont la mise à disposition directe, qui devait être temporaire, a duré un quart de siècle. Enfin, nous nous demanderons si nous pouvons prévoir la fin du système en 2024 comme promis.

-
1. *Voices from Direct Provision*. Vol. 1, Abolish Direct Provision Campaign, <https://www.connollybooks.org/product/voices-from-direct-provision---1-2-3>.
 2. *A White Paper to End Direct Provision and to Establish a New International Protection Support Service*. Department of Children, Equality, Disability, Integration and Youth, 26 février 2021, p. 177, <https://www.gov.ie/pdf/?file=https://assets.gov.ie/124757/ef0c3059-b117-4bfa-a2df-8213bb6a63db.pdf#page=null>.

Pas de Bio

Bibliographie :

Livres

Voices from Direct Provision. Vol. 1 Abolish Direct Provision Campaign, <https://www.connollybooks.org/product/voices-from-direct-provision---1-2-3>.

Voices from Direct Provision. Vol. 2 Abolish Direct Provision Campaign, <https://www.connollybooks.org/product/voices-from-direct-provision---1-2-3>.

Voices from Direct Provision. Vol. 3 Abolish Direct Provision Campaign, <https://www.connollybooks.org/product/voices-from-direct-provision---1-2-3>.

Rea, Stephen, and Jessica Traynor. *Correspondences - An Anthology to Call For an End to Direct Provision*. 2019.

Rapports

A White Paper to End Direct Provision and to Establish a New International Protection Support Service. Department of Children, Equality, Disability, Integration and Youth, 26 février 2021, p. 177, <https://www.gov.ie/pdf/?file=https://assets.gov.ie/124757/ef0c3059-b117-4bfa-a2df-8213bb6a63db.pdf#page=11>.

Foreman, Maeve. *Submission to the Working Group on the Protection Process*.

Irish Human Rights and Equality Commission Policy Statement on the System of Direct Provision in Ireland. Irish Human Rights and Equality Council, 10 Dec. 2014, p. 19, https://www.ihrec.ie/download/pdf/ihrec_policy_statement_on_direct_provision_10dec14.pdf

Interviews

Lives in Limbo. 2014,

https://irishtimes-prod.video-arc-cdn.net/irishtimes/2021/10/24/6175732dc9e77c0007f72467/1795463433001_3720916355001_lastBrightcove_version__Broadband.mp4.

Leen, Martin, and Lucky Khambue. *Out Of Sight, Out Of Mind*. 20 June 2016,

<http://www.rabble.ie/2016/06/20/out-of-sight/>.

Sondages et Statistiques

‘First Instance Decisions of Asylum in EU Countries 2016’. *Statista*,

<https://www.statista.com/statistics/551186/accepted-first-instance-decisions-of-asylum-in-eu/>. Accessed 9 July 2023.

‘2004 - 2010 Statistics’. *Reception and Integration Agency*, 20,

http://www.ria.gov.ie/en/RIA/Pages/2004_Statistics.

Shreeves, Rosamund. ‘Gender Aspects of Migration and Asylum in the EU: An Overview’. *European Parliamentary Research Service Blog*, 7 Mar. 2013,

<https://epthinktank.eu/2016/03/07/gender-aspects-of-migration-and-asylum-in-the-eu-an-overview/>.

Sources Secondaires

Livres

Cullen, Paul. *Refugees and Asylum-Seekers in Ireland*. Cork University Press, 2000.

Journaux Académiques

Loyal, Steven, and Stephen Quilley. ‘Categories of State Control: Asylum Seekers and the Direct Provision and Dispersal System in Ireland’. *Social Justice*, vol. 43, no. 4 (146), 2016, pp. 69–97.

Tulbure, Corina. ‘Mobility and Post-Socialism: Cross-Border Shaming and Un-Belonging in a White Europe’. *State Crime Journal*, 2022, pp. 110–27.

Kobelinsky, Carolina. ‘Des corps en attente. Le Quotidien des demandeurs d’asile’. *Corps*, vol. 10, no. 1, 2012, pp. 183–92. Cairn.info, <https://doi.org/10.3917/corp1.010.0183>.

Hogan, Caelainn. ‘The Cruel Limbo of “Direct Provision”’. *The Dublin Review*,

<http://thedublinreview.com/article/the-cruel-limbo-of-direct-provision/>. Accessed 16 Mar. 2017.

Fassin, Didier, et al. ‘How Asylum Claims Are Adjudicated: The Institution as a Moral Agent’. *Revue Française de Sociologie (English Edition)*, vol. 53, no. 4, 2012, pp. 444–72.

Rapports

Direct Provision: Framing an Alternative Reception System for People Seeking International Protection. The Irish Refugee Council, 2013, p. 42,

http://www.irishrefugeecouncil.ie/wp-content/uploads/2013/12/DP_Report_New-Font.pdf.

No Place To Call Home: Sexual Harassment in Direct Provision Settings in Ireland. AkiDwA, Oct. 2012, p. 4,

<http://akidwa.ie/publications/No-place-to-call-home-Executive-Summary.pdf>.

O'Connor, Caroline. *Direct Discrimination? An Analysis of the Scheme of Direct Provision in Ireland*. Free Legal Advice Centres, July 2003, p. 48.

O'Brien, Joe. *Person or Number? Issues Faced by Immigrants Accessing Social Protection. A 'Snapshot' of 54 Cases Presenting to NGOs across Ireland*. Doras Lumní, 2012, p. 52,
<http://dorasluimni.org/wp-content/uploads/pdf/publications/personornumberreport.pdf>.

Websites

'Direct Provision: A Broken System That Must Be Fixed'. *The College of Psychiatrists of Ireland*, 11 Oct. 2017, <https://www.irishpsychiatry.ie/blog/direct-provision-broken-system-must-be-fixed/>.

Asylum Archive: An Archive of Asylum and Direct Provision in Ireland. 4 May 2016, <https://blogs.law.ox.ac.uk/research-subject-groups/centre-criminology/centreborder-criminologies/blog/2016/05/asylum-archive>.

'Deaths in Direct Provision'. *Mysite*, <https://www.directprovision.org/deaths>. Accessed 1 June 2023.

- **Helen Penet, Université de Lille, Centre d'Études en Civilisations Langues et Lettres Étrangères (CECILLE)**

Pouvoir et impuissance : récits de jeunes femmes demandeuses d'asile dans les romans irlandais récents pour jeunes adultes.

La littérature YA (young adult), que l'on définit comme des textes écrits ou produits pour les adolescents et commercialisés directement auprès d'eux, existe en tant que genre littéraire aux États-Unis depuis les années 1960, et en Irlande depuis les années 1990. Les auteurs irlandais les plus connus du genre sont Louise O'Neill, Moira Fowley-Doyle, Sarah Crossan et Siobhán Dowd. Ces dernières années, on attend de la littérature pour la jeunesse qu'elle remette en question la perception qu'ont les lecteurs de questions sociales qui, auparavant, n'auraient peut-être pas été considérées comme appropriées pour les jeunes lecteurs, notamment la sexualité féminine, la liberté de reproduction, la maltraitance des enfants et, comme nous le verrons ici, la discrimination et le processus de demande d'asile.

Cet article étudiera la manière dont les textes de jeunesse irlandais abordent la migration vers l'Irlande et, en particulier, les expériences des jeunes demandeuses d'asile qui naviguent dans la procédure de demande d'asile irlandaise, parfois inhospitalière. La fiction YA peut sembler un genre particulièrement approprié pour explorer ce thème, car l'adolescence décrite dans la plupart des textes YA est une période de liminalité, comprise comme une période où les jeunes acquièrent une compréhension du pouvoir, tout en faisant l'expérience de leur propre déresponsabilisation.[1] Il est difficile d'imaginer une situation dans laquelle l'écart entre sa propre impuissance et le pouvoir des autorités auxquelles elle est confrontée est plus grand que la situation des jeunes femmes demandeuses d'asile.

Un certain nombre de textes YA irlandais récents ont abordé les problèmes rencontrés par les adolescents migrants, notamment le roman graphique *Illegal* d'Eoin Colfer en 2018 et *The Weight of Water* de Sarah Crossan (2019). Cet article se concentrera tout d'abord sur *The New Girl* de Sinéad Moriarty, qui raconte l'amitié entre Safa, une réfugiée syrienne, et sa camarade de classe irlandaise, Ruby, et qui a remporté le *An Post Irish Book Award for Teen and Young Adult Book of the Year* (prix du livre irlandais pour adolescents et jeunes adultes de l'année) en 2021, et surtout *Run for Your Life* (2022) de Jane Mitchell, décrit comme le premier livre pour enfants explorant la prise en charge directe, car il met l'accent sur la déresponsabilisation des résidents de la prise en charge directe et sur le rôle que joue la prise en charge directe en maintenant les demandeurs d'asile dans un état d'impuissance.

Enfin, si les quatre textes susmentionnés présentent une diversité de personnages, aucun des auteurs n'appartient aux minorités qu'ils défendent. Cet article conclura en se demandant dans quelle mesure l'Irlande est proche d'atteindre les objectifs de #weneeddiversebooks.

Bio:

Après avoir terminé ses études de premier cycle à l'University College Dublin en 1994, Helen Penet obtient un doctorat sur les auto-traductions de Samuel Beckett à l'Université Paris 7 en 2002. Depuis 2003, elle est maître de conférences en anglais à l'Université de Lille. Ses recherches portent sur la littérature irlandaise contemporaine et elle a récemment publié des articles sur Hugo Hamilton, Dermot Bolger et Henrietta McKervey dans les revues *Etudes irlandaises*, *L'entre-deux*, *Polysèmes et Imaginaires*.

- **Costanza Rapa, étudiant doctorat en littérature comparative, Laboratoire ILCEA4, École doctorale LLSH, Université Grenoble Alpes**

Histoires migrantes. Voyage et partage d'histoires dans *Why the Moon Travels* de Oein DeBhairduin

Cette présentation explore l'importance du partage des histoires dans la collection de contes *Why the Moon Travels* de l'auteur irlandais Oein DeBhairduin. Je soutiens que, dans ce recueil, le partage d'histoires peut être considéré comme un travail de maintenance (Denis et Pontille 2022), une pratique liée au concept de soins (Puig de la Bellacasa 2017) et qui, en tant que tel, contribue à maintenir la vie à la fois au sein de la communauté des gens du voyage et pour les êtres-autres-qu'humains.

Oein DeBhairduin est membre de la communauté des gens du voyage irlandais, une minorité ethnique indigène en Irlande qui a longtemps été victime de préjugés et de discrimination (Ó Haodha 2011). DeBhairduin souligne l'importance culturelle des contes des gens du voyage et

déclare qu'ils représentent un témoignage de la “révérence de la communauté pour le monde naturel” et un “réservoir de connaissances” que les gens du voyage possèdent sur la flore, la faune, l'histoire, la mythologie et la spiritualité (DeBhairduin 2020).

Le partage des histoires traditionnelles joue un rôle central dans la culture des gens du voyage et comprend deux éléments clés : la fidélité à l'original et la responsabilité de raconter à nouveau. Bien qu'ils soient racontés le plus fidèlement possible, les contes sont “destinés à grandir et à changer avec les visions du conteur.” (DeBhairduin 2020). Les histoires ne sont jamais fixes, définitives ou concluantes. Aucun narrateur n'est l'auteur ultime, mais chaque narrateur contribue à l'élaboration constante de l'histoire. Ainsi, les histoires “sont aussi vivantes que nous le sommes, elles voyagent autant que nous voyageons et, faisant partie des récits d'un peuple nomade, elles ont certainement voyagé loin.” (DeBhairduin 2020).

Cette phrase est le point de départ de ma réflexion. Les récits de voyageurs sont des récits qui voyagent, des histoires qui migrent. Tout d'abord, je vais étudier comment les contes migrent. J'étudierai la relation entre le nomadisme et le partage des histoires, deux phases de la vie des gens du voyage qui comprennent le déplacement et le rassemblement. J'analyserai le mouvement que subissent les histoires lorsqu'elles sont partagées et je soutiendrai qu'elles sont “contrapuntiques” (Said 2000), car chaque histoire comprend de multiples récits harmonisés.

J'explorerai ensuite le concept de DeBhairduin selon lequel les histoires sont vivantes. En suivant la logique d'Ingold, je suggérerai que le partage d'histoires peut être considéré comme l'un des moyens essentiels par lesquels les êtres humains “se produisent eux-mêmes et se produisent les uns les autres en établissant, par leurs actions, les conditions de leur croissance et leur développement continu” (Ingold 2011). Je soutiendrai que, s'il est vrai que les histoires sont nécessaires aux êtres humains pour donner un sens à leur expérience vécue (Harari 2018, DeBhairduin 2020), les histoires deviennent alors essentielles au maintien de la vie elle-même.

Comme le souligne Ingold, les conditions de la “croissance et du développement” humain ne dépendent pas uniquement des actions humaines. Il existe une série d'agents non humains qui, en produisant les conditions de leur propre existence, contribuent à l'existence humaine. En explorant les “intra-actions” (Barad 2007) entre les agents humains et les agents autres qu'humains, je soutiendrai que les agents autres qu'humains occupent le devant de la scène dans *Why The Moon Travels*.

Why The Moon Travels. Ainsi, le partage d'histoires peut être considéré comme un travail de maintenance (Denis et Pontille 2022) ou un travail de soin (Puig de la Bellacasa 2017), parce qu'il contrecarre l'un des éléments centraux de la crise écologique, à savoir les “crises de sensibilité” que les humains vivent en relation avec d'autres-qu'humains (Morizot 2020).

Pas de Bio

Bibliographie :

Barad, Karen. 2007. *Meeting the Universe Halfway: Quantum Physics and the Entanglement of Matter and Meaning*. Durham and London: Duke University Press.

DeBhairduin, Oein. 2020. *Why the Moon Travels*. Dublin: Skein Press.

Denis, Jérôme and David Pontille. 2022. *Le soin des choses. Politiques de la maintenance*. Paris: La Découverte.

Harari, Yuval Noah. 2018. *21 Lessons for the 21st Century*. London: Jonathan Cape

Haynes, Amanda, Sindy Joyce, and Jennifer Schweppe. 2021. "The Significance of the Declaration of Ethnic Minority Status for Irish Travellers." *Nationalities Papers* 49, no. 2 (2021): 270–88. doi:10.1017/nps.2020.28.

Ingold, Tim. 2011. *Being Alive. Essays on Movement, Knowledge and Description*. London: Routledge.

Jackson, Roland John. 2023. "Counterpoint". *Encyclopedia Britannica*, 22 Oct. 2023. Accessed on the 12th of November 2023. <https://www.britannica.com/art/counterpoint-music>

Mengual, Esthelle Zhong. 2021. *Apprendre à voir. Le point de vue du vivant*. Paris : Actes Sud.

Morizot, Baptiste. 2020. *Manières d'être vivant*. Enquêtes sur la vie à travers nous. Paris: Actes Sud.

Ó Haodha, Mícheál. 2011. "Travellers and Communal Identity: Memory, Trauma and the Trope of Cultural Disappearance". *Études irlandaises* [Online], 36-1 | 2011. URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/2126> DOI : 10.4000/etudesirlandaises.2126

Ostberg, René. 2023. "Irish Travellers". *Encyclopedia Britannica*, 1 Nov. 2023. Accessed on the 12th of November 2023. <https://www.britannica.com/topic/Irish-Travellers>

Puig de la Ballacasa, María. 2017. *Matters of Care: Speculative Ethics In More Than Human Worlds*. Minneapolis: University of Minnesota Press

Said, Edward. 2000. "Reflections on Exile" in *Reflections on Exile: and Other Literary and Cultural Essays*, edited by Edward Said, 180-192. London: Granta Books.

- **Rault, Macovei, Ní Chiosáin**
 - **Oana Andreea Macovei, École européenne de droit, Université Toulouse Capitole**

Migrants et migration sur l'île d'Irlande avant et après le Brexit

MIGRATION VERS L'IRLANDE : UNE PERSPECTIVE JURIDIQUE

Depuis Maastricht, le concept de citoyenneté européenne a évolué sur la base d'une relation originale avec la citoyenneté nationale. En Irlande, le référendum de 2004 visant à restreindre l'accès à la citoyenneté irlandaise est la preuve de l'impact significatif des lois et de la

jurisprudence de l'UE sur le paysage juridique des États membres, en ce qui concerne les politiques migratoires et les droits de la citoyenneté. La citoyenneté d'un État membre est la condition préalable à l'accès à la citoyenneté de l'UE. Le niveau national constitue le fondement des droits économiques, politiques et sociaux européens liés à la citoyenneté de l'UE. Le statut juridique fondamental des citoyens européens repose non seulement sur les droits de mobilité dans l'UE, mais aussi sur le principe de non-discrimination en ce qui concerne les droits des citoyens de l'État d'accueil. A travers le processus européen d'intégration, la libre circulation des personnes propose un modèle d'intégration sociale des citoyens européens et des membres de leur famille (ressortissants d'autres États de l'UE et d'États tiers).

Tout en s'adaptant à cette dynamique européenne, l'Irlande est confrontée à des défis importants concernant ses lois sur la citoyenneté et sa politique migratoire. La garantie effective des droits de citoyenneté de l'UE affecte les lois nationales, ce qui conduit finalement à un accès restreint à la citoyenneté nationale dans les États membres de l'UE. Le paysage irlandais global est une illustration pertinente d'un équilibre fragile entre les politiques européennes et nationales en matière de citoyenneté.

Bio:

Oana Andreea Macovei est maître de conférences à l'Université de Toulouse Capitole, où elle enseigne le droit international et européen à l'École européenne de droit.

Elle est titulaire d'un doctorat de l'Université de Bordeaux sur "L'UE en tant que tierce partie aux accords des États membres".

Ses principaux domaines de recherche sont les relations extérieures de l'UE et la transition démocratique dans les pays d'Europe centrale et orientale.

- **Charlotte Rault, European School of Law, Université Toulouse Capitole**

L'ESPACE COMMUN DE VOYAGE : UNE POLITIQUE MIGRATOIRE COMMUNE ?

L'espace commun de voyage permet aux citoyens britanniques et irlandais de circuler librement entre les îles britanniques et irlandaises. Les droits de résider, de travailler, d'étudier et d'accéder aux prestations sociales sont des droits connexes auxquels les citoyens britanniques en Irlande et les citoyens irlandais au Royaume-Uni peuvent prétendre, sans avoir à demander une autorisation ou à faire valoir leur citoyenneté britannique. La libre circulation est également garantie par la législation européenne, tant que les deux pays sont membres de l'UE. Cet article vise à analyser comment la zone de voyage commune a facilité les mouvements migratoires irlandais vers la Grande-Bretagne et l'Irlande du Nord depuis 1922 et comment l'adhésion à l'UE a également renforcé le transnationalisme au Royaume-Uni et sur l'île d'Irlande. Nous ferons également la lumière sur le cadre juridique instable créé par le Brexit, qui protège la frontière sans friction et garantit la liberté de circulation à certaines catégories de citoyens, tout en mettant progressivement fin à la liberté

de circulation des citoyens de l'UE. Ce document aborde également les difficultés futures auxquelles le gouvernement irlandais pourrait être confronté pour équilibrer les exigences divergentes des politiques migratoires européennes et britanniques.

Bio:

Charlotte RAULT est maître de conférences à l'Université de Toulouse Capitole où elle enseigne l'anglais juridique à l'Ecole européenne de droit. Elle est titulaire d'un doctorat de l'Université de Caen-Basse Normandie sur les attitudes irlandaises face à l'intégration européenne (1948-2002).

Elle est membre de la Société française d'études irlandaises (SOFÉIR) et du réseau de recherche "EIRE" (Etudes irlandaises Réseaux et Enjeux) parrainé par l'Ambassade d'Irlande.

Ses recherches actuelles portent sur la perception de la frontière irlandaise dans le contexte de l'intégration européenne depuis 1972 et sur les implications du Brexit pour les droits de l'homme en Irlande du Nord et dans la région transfrontalière.

- **Bairbre Ní Chiosáin, École européenne de droit, Université Toulouse Capitole**

MIGRATION ON THE ISLAND OF IRELAND AFTER BREXIT : HOW SOFT IS THE IRISH BORDER ?

Le démantèlement des dispositifs de sécurité à la frontière terrestre entre la République d'Irlande et l'Irlande du Nord à la suite de l'accord du Vendredi saint de 1998 a rendu la frontière invisible et facilité la circulation des personnes sur l'île d'Irlande.

Cependant, dans le sillage du Brexit, cette frontière terrestre de 310 miles est devenue la frontière entre l'Union européenne et le Royaume-Uni. Alors que le gouvernement britannique ne souhaite pas que la frontière irlandaise soit utilisée comme une "porte dérobée" permettant aux migrants d'entrer en Grande-Bretagne, une frontière dure entrerait en conflit avec l'esprit de l'accord du Vendredi saint.

Ce document examine la manière dont la frontière est surveillée par les autorités britanniques et irlandaises et soulève des questions quant à l'impact de la récente législation britannique en matière d'immigration sur la libre circulation des personnes entre la République d'Irlande et l'Irlande du Nord.

Bio:

Bairbre Ní Chiosáin est maître de conférences à l'Université de Toulouse Capitole.

Son doctorat, obtenu à l'Université de Paris 3 Sorbonne Nouvelle, portait sur la politique gouvernementale en matière d'immigration et d'intégration en Irlande.

Elle est membre de la Société française d'études irlandaises (SOFÉIR) et du réseau de recherche "EIRE" (Etudes irlandaises Réseaux et Enjeux) parrainé par l'ambassade d'Irlande.

Ses recherches portent principalement sur l'accueil en Irlande des demandeurs d'asile, des réfugiés et des migrants au cours des dernières années. Elle examine les changements politiques, juridiques, sociaux et culturels qui se produisent dans la société irlandaise à la suite de cette immigration récente.

- **Audrey Robitailié**

Une Autre Brèche dans le Mur :

Hugo Hamilton et le mur de Berlin dans sa fiction transnationale

Les frontières, les murs et les personnages migrants qui les contestent occupent une place prépondérante dans les œuvres de Hugo Hamilton. Cette étude analysera la manière dont le mur de Berlin est dépeint dans ses premières œuvres : *Surrogate City* (1990), *The Last Shot* (1991) et *The Love Test* (1995).

Écrits par un auteur transnational, dont la mère allemande a immigré en Irlande après la Seconde Guerre mondiale, ces trois romans se déroulent en Allemagne, avec des protagonistes qui franchissent les frontières, tant géographiques que morales. Entremêlant histoire personnelle et histoire du monde, passé et présent, Hamilton explore les relations, tant avec les lieux qu'avec les personnes.

Cet article se concentrera sur la représentation et la signification du mur de Berlin dans les romans, depuis son rôle historique de frontière entre deux visions du monde, séparant les gens, jusqu'à sa chute et ses conséquences. Cette étude géocritique examine la représentation fictive d'un lieu géographique et met en lumière le message qui s'y cache. Comme il l'écrit dans les dernières pages de ses mémoires acclamées *The Speckled People* (2003), "je marche sur le mur et personne ne peut m'arrêter" : Hamilton défie les frontières qui tentent de contenir les voyageurs dans un espace clos, qu'il s'agisse d'une ville ou d'un pays. Les récits deviennent un moyen de dépasser ces frontières.

Bio :

Je suis maître de conférences en anglais, littérature anglophone et études irlandaises à l'Université catholique de Toulouse. Mes recherches portent sur le franchissement des frontières, que ce soit par le biais de la littérature migratoire ou par le biais d'une approche transdisciplinaire des interactions entre l'anglais et l'irlandais.

- **Frank Rynne, Université CY Cergy Paris**

L'étrange cas de Frank Byrne, un Invincible en France.

En mai 1882, l'un des assassinats politiques les plus célèbres a eu lieu au Phoenix Park, à Dublin. Les victimes étaient le nouveau secrétaire en chef de l'Irlande, Lord Frederick Cavendish, et le sous-secrétaire Thomas H. Burke. Les meurtres ont été perpétrés par un

groupe extrémiste de membres de la Fraternité républicaine irlandaise appelé Les Invincibles. Cet article examine l'arrestation de Byrne et sa courte période de détention en France alors que le Royaume-Uni tentait de l'extrader. Malgré la notoriété mondiale des meurtres, l'affaire Byrne met en lumière le soutien apporté en France par une élite intellectuelle de gauche, dont Victor Hugo, à un radical irlandais soupçonné d'être l'un des meneurs de l'assassinat politique le plus célèbre de l'époque. Cet article s'appuie sur des recherches récentes menées aux Archives de la Préfecture de Police de Paris et à la National Library of Ireland de Dublin.

Bio:

Frank Rynne est maître de conférences en histoire irlandaise et en études britanniques à l'université CY Cergy Paris et chercheur invité au département d'histoire du Trinity College de Dublin. Il est membre du groupe de recherche CY Agora (EA 7392) à CY Cergy Paris et membre associé de Primes/Erin (EA 4398) à l'Université Sorbonne Nouvelle. Il a récemment assuré le commissariat de l'exposition The Year of the French au Centre Culturel Irlandais et de l'exposition en ligne étendue pour marquer le 225e anniversaire de la participation française à la rébellion de 1798.

L'exposition en ligne se poursuit jusqu'en juin 2024 sur l'URL suivante :

<https://archives-en.centreculturelirlandais.com/digitized-collections/online-exhibitions/heritage/1798-the-year-of-the-french>

- Léa Sinoimeri,

“En voyageant...” : La migration comme traduction dans “Elsewhere” (2023) de Yan Ge

“Je vois ce recueil comme un voyage au cours duquel je découvre quel type d'écrivain je veux être en anglais” (Ge, Self, 2023). C'est ainsi que l'auteure irlandaise d'origine chinoise Yan Ge présente son premier ouvrage en anglais “Elsewhere” (2023), un recueil de nouvelles variées se déroulant en Irlande et en Chine et explorant les thèmes de la migration, de l'appartenance ou de la non-appartenance et de l'identité entre les deux pays. Écrivaine de fiction littéraire bien établie en Chine, Ge a entrepris son voyage littéraire et linguistique vers l'anglais après avoir émigré en Irlande en 2015, tout en continuant à écrire dans les deux langues selon un processus non linéaire et fluide de création multilingue. S'inspirant du parcours de l'artiste, cet article vise à étudier le “lien inquiétant” entre migration et traduction (Polezzi, p. 347) dans les nouvelles de Ge, en se concentrant sur la figure du migrant en tant qu'auto-traducteur et en se demandant si l'autotraduction pourrait offrir des réponses alternatives à la violence inhérente et à la dimension conflictuelle de la traduction (Samoyault, p. 11).

Dans de nombreux contextes littéraires et académiques, des lectures modernistes aux lectures postcoloniales, l'autotraduction a souvent été considérée en termes négatifs, de l'esthétique de l'impersonnalité de Beckett (Blanchot, p. 286) au sentiment de perte d'Eva Hoffman dans ses mémoires autobiographiques *Lost in Translation*. Cependant, l'autotraduction peut être conçue comme une expérience de liberté et de créativité accrues, repoussant les limites de la langue et innovant dans les traditions littéraires, comme le montrent les œuvres de nombreux auteurs multilingues contemporains. Cet article voudrait s'appuyer sur l'idée que l'auto-traduction est une force émancipatrice permettant une forme d'écriture intime et incarnée dans le texte de Ge où l'anglais, langue "envahissante", devient une langue d'expérimentation capable d'articuler les expériences les plus douloureuses et les plus traumatisantes du sujet (Ge en conversation avec Tiang, 2022).

Les nouvelles de Ge explorent la nature conflictuelle de la traduction en décrivant des scénarios à la fois utopiques et dystopiques où les personnes et les textes ne cessent d'errer et de se déplacer dans de nouveaux contextes. Elles abordent les représentations du mouvement, du déplacement et de la migration et font écho à la nature expérimentale de ses premiers romans, notamment *Strange Beasts of China* (2006), qui a été traduit pour la première fois en anglais en 2020. Comme les étranges créatures nomades de *Strange Beasts of China*, les personnages des nouvelles de "Elsewhere" sont tous des personnes déplacées - une communauté de poètes campant sur une petite place dans un petit village chinois après un tremblement de terre, une jeune femme chinoise pleurant la mort de sa mère et la perte de sa grossesse à Dublin, un haut fonctionnaire de l'empereur échappant à la peine de mort dans la Chine du XIe siècle, un écrivain sino-irlandais s'envolant pour Stockholm afin de guérir d'une dépression postnatale, et bien d'autres encore -, tous confrontés à la mort, au deuil et à la survie dans des contextes qui leur sont étrangers. Ce sont tous des "hommes traduits" (Rushdie, p. 17) et des femmes tiraillées entre différents mondes, mais, au fur et à mesure qu'ils progressent dans leurs identités et contextes changeants, ils sont tous dotés d'une "agence incarnée" (Cronin 2006, p. 76) et engagés dans des transitions et traductions longues, lentes et souvent douloureuses qui les aident à survivre et à résister aux expériences atroces qu'ils affrontent.

Les stratégies poétiques et esthétiques de Ge pourraient donc être lues dans le cadre de ce que Michael Cronin conceptualise comme un changement épistémologique qui consiste à se concentrer non plus sur les ruptures et les événements, mais sur "les transformations silencieuses" et "les états transitoires" de tous les processus de changement et de mutation qui nous aident à mieux comprendre les relations passées et futures de la migration et de la traduction (Cronin 2022). En déplaçant et en décentrant le regard du lecteur vers d'autres mondes, d'autres époques et d'autres langues, les nouvelles de Ge offrent des versions alternatives aux formes conflictuelles et violentes de traduction; en effet, elles capturent la nature imperceptible du changement et l'interconnexion de toutes choses humaine et étrangère.

Bio :

Lea Sinoimeri est maître de conférences en études anglophones à l'ULCO, Université du Littoral, Côte d'Opale. Ses recherches portent sur les études irlandaises, en particulier sur la littérature irlandaise des XXe et XXIe siècles, sur la littérature comparée et sur les études interculturelles et intermédiales. Sa thèse de doctorat portait sur l'esthétique bilingue et intermédiaire de Samuel Beckett. Elle a publié plusieurs articles sur Samuel Beckett et d'autres auteurs modernistes et contemporains, en mettant l'accent sur le multilinguisme, la liminalité et l'auralité. Ses recherches récentes s'appuient sur son intérêt pour les études littéraires et interculturelles et analysent la relation entre la langue, la mémoire et la migration dans la littérature contemporaine en anglais.

Références:

Maurice Blanchot, *Le livre à venir*, Gallimard, 1959.

Michael Cronin, « Babel, je t'aime, moi non plus. Europe, migration, traduction », in Florence Lautel-Ribstein, Olivier Dorlin, (dir.), *État des lieux de la traductologie dans le monde*, Classiques Garnier, 2022. p. 17-30.

Michael Cronin, *Translation and Identity*, Routledge, 2006.

Eva Hoffman, *Lost in Translation. A Life in a New Language*, Vintage, 1989.

Yan Ge, *Elsewhere*, Faber & Faber, 2023.

Yan Ge, *Strange Beasts of China*, translated by Jeremy Tiang, Tilted Axis Press, 2020.

Yan Ge, John Self, *Interview*, *The Irish Times*, June 3, 2023 <https://www.irishtimes.com/culture/books/2023/06/03/yan-ge-i-see-this-collection-like-a-journey-of-me-finding-out-what-kind-of-writer-i-want-to-be-in-english/>

Podcast: *Strange Beasts of Translation: Yan Ge and Jeremy Tiang in Conversation*, October 2022: <https://www.publicbooks.org/yan-ge-jeremy-tiang-translation/>

Loredana Polezzi, "Translation and migration", *Translation Studies*, 5:3, 2012, 345-356: [http:// dx.doi.org/10.1080/ 14781700.2012.701943](http://dx.doi.org/10.1080/14781700.2012.701943)

Salman Rushdie, *Imaginary Homelands: Essays and Criticism 1981–1991*, Harmondsworth, 1991.

Tiphaine Samoyault, *Violence et traduction*, Editions du Seuil, 2020.

- **Virginia Trachsler, Université Sorbonne Nouvelle de Paris**

Vona Groarke's *Hereafter: The Telling Life of Ellen O'Hara* is a hybrid text, part memoir, part archival inquiry, interspersed with quotes, documents, photographs and sonnets, assembled to piece together the life of Ellen O'Hara, the poet's great grandmother. Though on occasions the poet regrets that the traces she found were not telling enough, her ancestor's life remains 'telling' for what it can reveal of wider trends of emigration from Ireland in the second half of the nineteenth century. My paper will show how the poet draws from both official records and personal records ('second-hand memories'), while also creating a record

of the imagined voice of her ancestor, questioning what can be done through poetry in the absence of material evidence (heirlooms or archives). Indeed, the poet not only fills the gaps left by written archives with memories or poetic reimagining, she also interrogates the reasons why her ancestor's journey of migration, while common, left so few traces. My aim will be to show how her quest for answers moves beyond the archives, as the book blends the imagined voice of the emigrant woman, contained in 'folk sonnets', with the real information 'screen-glean[ed]' from archival material.

Dedicated to Ellen and 'to all the Ellens', the book explores well-known emigration patterns and diasporic dynamics, such as the traumatic impact of the Famine or the racism faced by Irish emigrants to the United States, while also shedding light on less-explored ones, such as the crucial role played by the single women who emigrated to work mainly as domestic servants and sent their wages back to Ireland, thus helping shape the country and propel it towards its independence. Ellen emigrated from Co. Sligo to New York in 1882, a storyline that sounds familiar indeed, as 4.5 million Irish are estimated to have arrived in the US between 1820 and 1930. The broader trajectory of Groarke's family, however, is rather unusual and makes this book particularly interesting to study the theme of migration in Irish literature: the poet's grandmother was sent back home to Ireland as a child while Ellen remained in the US and only rejoined her mother in New York in her early teens, while the poet's own mother followed a reverse trajectory — she was born in New York and emigrated back to Ireland as a child. Groarke is therefore writing as an Irish poet (*from* Ireland), unusually observing the familial story of immigration from the country of emigration rather than the country of immigration (although she herself now lives both in the UK and Ireland). I will analyse how this allows her to approach migration in a singular way. Finally, this recent book finds special resonance when compared with contemporary poems dealing with their authors' own experience of migration to Ireland. These poems will be brought into the discussion to acknowledge this relatively recent shift in perspective in Irish literature, from emigration to immigration. I will argue that confronting these two types of texts illuminates the ways in which migration remains a telling experience in Irish literature.

Hereafter : *The Telling Life of Ellen O'Hara* est un texte hybride, à la fois mémoire et enquête archivistique, parsemé de citations, de documents, de photographies et de sonnets, rassemblés pour reconstituer la vie d'Ellen O'Hara, l'arrière-grand-mère de la poétesse. Bien que la poétesse regrette parfois que les traces qu'elle a trouvées ne soient pas assez parlantes, la vie de son ancêtre reste "parlante" pour ce qu'elle peut révéler des tendances plus larges de l'émigration irlandaise dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle. Mon article montrera

comment la poétesse puise à la fois dans les archives officielles et dans les archives personnelles (“souvenirs qui se transmettent”), tout en créant un enregistrement de la voix imaginée de son ancêtre, s’interrogeant sur ce que peut faire la poésie en l’absence de preuves matérielles (héritages ou archives). En effet, la poétesse ne se contente pas de combler les lacunes des archives écrites par des souvenirs ou une ré-imagination poétique, elle s’interroge également sur les raisons pour lesquelles le voyage migratoire de son ancêtre, bien que courant, a laissé peu de traces. Mon objectif sera de montrer comment sa quête de réponses va au-delà des archives, puisque le livre mêle la voix imaginée de la femme émigrée, contenue dans les “sonnets folkloriques”, aux informations réelles “glanées sur écran” dans les documents d’archives.

Dédié à Ellen et “à toutes les Ellen”, le livre explore des schémas d’émigration et des dynamiques diasporiques bien connus, tels que l’impact traumatique de la famine ou le racisme auquel ont été confrontés les émigrants irlandais aux États-Unis, tout en mettant en lumière des aspects moins explorés, tels que le rôle crucial joué par les femmes célibataires qui ont émigré pour travailler principalement comme domestiques et ont envoyé leur salaire en Irlande, contribuant ainsi à façonner le pays et à le propulser vers l’indépendance. Ellen a émigré de Co. Sligo à New York en 1882, une histoire qui semble familière, puisqu’on estime à 4,5 millions le nombre d’Irlandais arrivés aux États-Unis entre 1820 et 1930. La trajectoire de la famille de Groarke est cependant assez inhabituelle et rend ce livre particulièrement intéressant pour étudier le thème de la migration dans la littérature irlandaise : la grand-mère du poète a été renvoyée en Irlande alors qu’elle était enfant, tandis que Ellen est restée aux États-Unis et n’a rejoint sa mère à New York qu’au début de son adolescence, tandis que la propre mère du poète a suivi une trajectoire inverse - elle est née à New York et a émigré en Irlande alors qu’elle était enfant. Groarke écrit donc en tant que poète irlandaise (d’Irlande), observant de manière inhabituelle l’histoire familiale de l’immigration depuis le pays d’émigration plutôt que depuis le pays d’immigration (bien qu’elle vive aujourd’hui à la fois au Royaume-Uni et en Irlande). J’analyserai comment cela lui permet d’aborder la migration d’une manière singulière. Enfin, ce livre récent trouve une résonance particulière lorsqu’il est comparé à des poèmes contemporains qui traitent de la propre expérience de l’immigration en Irlande de leurs auteurs. Ces poèmes seront abordés dans la discussion afin de reconnaître ce changement de perspective relativement récent dans la littérature irlandaise, de l’émigration à l’immigration. Je soutiendrai que la confrontation de ces deux types de textes met en lumière la manière dont la migration reste une expérience révélatrice dans la littérature irlandaise.

Bio :

Virginie Trachsler prépare un doctorat sous la direction du professeur Clíona Ní Ríordáin à l’Université Sorbonne Nouvelle à Paris. Intitulé provisoirement “Ambassadors to the silent worlds : the writing of objects in the poetry of Irish women poets”, son projet de recherche porte sur la poésie d’Eavan Boland, d’Eiléan Ní Chuilleanáin, de Paula Meehan, de Vona Groarke, de Sinéad Morrissey et de Doireann Ní Ghríofa. Elle a obtenu sa licence et sa maîtrise à l’École normale supérieure de Lyon et a passé un an comme assistante de langue au Trinity College de Dublin et un an comme lectrice de français à Oxford.

